HARANGVE
DE MONSEIGNEVR
LE MARQVIS D'ORMOND
VICE-ROY D'IRLANDE,

Dans l'aſſemblée des Catholiques
de ce Royaume-là,

*SVR LA CONCLVSION DE LEVR
paix, & leur vnion pour venger la mort de
leur defunt Roy, & aſſeurer le nouueau
dans ſes Eſtats.*

Prononcée à Kilkenny en Irlande.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande
ruë de la Bretonnerie, proche la porte
Saint Iacques.

M. DC. XLIX.



HARANGVE DE MONSEIGNEUR le Marquis d'Ormond Vice-roy d'Irlande, dans l'assemblée des Catholiques de ce Royaume là, sur la conclusion de leur paix, & leur vnion pour venger la mort de leur défunt Roy, & asseurer le nouueau dans ses Estats.



ESSIEVRS,

Ie ne respondray rien aux tesmoignages de fidelité & de deuoir, que ce Gentilhomme qui a esté l'Interprete de vos sentiments, a representé auec tant d'eloquence : puisque sa Majesté y a respondu par des reconnoissances solides, & des marques d'affection qui passent mesme vostre attente : Car outre que sa Majesté vous a mis à l'abry des craintes les plus esloignées de la seuerité de certaines loix, elle vous a accordé,

780806

par vn ſurcroiſt de bonté, des Priuileges & des libertez qui paſſeront juſques à voſtre poſterité. Par ces articles ſa Majeſté ne vous a pas laiſſé ſeulement, mais vous a dõné encore les moyens d'acquerir tout ce que la fortune & l'honneur ont d'auantageux, de façon que vous joüiſſez à preſent de tout ce qui eſt capable de contenter des perſonnes raiſonnables, & ſi de plus il n'y a point de bornes preſcrites à vos eſperances; Mais pluſtoſt vous eſtes conuiez, ou (pour ſuiure la nouuelle façon de parler, appliquée à vn plus ancien & meilleur ſujet) il ſemble que vous ſoyez appellez du Ciel, pour employer vos armes & voſtre courage dans la cauſe la plus juſte, & la plus illuſtre qui fuſt iamais: Car ſi vous examinez toutes les circonſtances qui rendent vne guerre legitime, vous trouuerez que celle-cy les poſſede toutes, pour ne pas dire qu'elle les ſurpaſſe. La Religion, non pas reduite dans ces definitions ſerrées, par les differens moyens que noſtre ſiecle a inuentez; mais la Religion Chreſtienne eſt le fondement de voſtre querelle, laquelle certes eſt autant ou plus eſbranlée par les impietez & libertinages de ce temps, qu'elle ne le fuſt iamais par les plus barbares & les plus declarez ennemis du Chriſtianiſme. Les Loix fondamentales & les Conſtitutions venerables de vos

Les nouueaux Sectaires en Angleterre croyẽt que toutes leurs actions leur ſont inſpirées du Ciel, & ſe ſeruent ordinairement de cette façon de parler.

RBC/NcU

vos Anceſtres, ſont foulées aux pieds d'vne troupe de ſcelerats, qui ne ſont notables que par leurs crimes & par leurs impietez.

La perſonne ſacrée du Roy, l'ame de ces Loix & le chef de ces Conſtitutions, ſouffre vne priſon ignominieuſe, & ſa vie eſt menacée par les mains ſacrileges des plus infames de ſes ſujets; de façon que voſtre querelle paſſe de l'honneur à l'intereſt, puiſque la ſource de ces bien-faits que vous venez de recognoiſtre, & de ceux que vous pouuez eſperer de noſtre paix & de vos merites, courre danger de ſe tarir par le parricide execrable du meilleur & du plus iuſte de tous les Roys.

Pour tout dire en vn mot, l'Enfer ne ſçauroit rien adiouſter à l'enormité du crime, qu'ils projettent ouuertement. Et jugez de là, ſi jamais la juſte vengeance euſt vn champ plus vaſte & plus glorieux. Diſpoſez-vous donc à y entrer, & receuez ce peu d'aduis d'vne perſonne embarquée entierement auec vous dans la meſme fortune.

Premierement, MESSIEVRS, je vous diray que dans cette action cy (comme dans toutes les autres qui regardent la pieté) il ſe faut armer de charité, mais d'vne charité capable d'effacer toute la rancune, qu'on pourroit auoir contra-

ctée dans vne longue guerre ciuile contre ceux qui s'offriront de contribuer à l'accomplissement d'vne resolution si saincte & si glorieuse: & que l'embarquement de qui que ce soit, vous serue d'vn lien d'vnion, d'amour & de concorde, plus fort, que les plus sensibles attachemens de la nature.

En second lieu, prenez vne ferme resolution de considerer ceux, qui voudront faire naistre des jalousies & partialitez dans vos esprits, sous quelque pretexte que ce soit, comme des ministres de l'Enfer, employez à l'aduancement de cét enorme projet qui sape la Religion & la Monarchie, & qui tend à nous rendre esclaues de ceux, qui le sont de leur ambition & de leur auarice.

Bannissons au plustost & le plus loin de nous que faire se pourra, ces distinctions de nations & de partis, qui sont les champs où le puissant ennemy de la paix seme la zizanie & la discorde.

En dernier lieu, despoüillons nous de cette ambition anticipée & ridicule, de cét interest propre, qui nous conduiroit plustost à la ruine generale dont on nous menace, que non pas à la possession de quelques aduantages souhaitez hors de saison.

Et s'il arriue que vous souffriez quelque in-

commodité des leuées de deniers qu'on pourra faire. Considerez combien il y auroit de honte de laisser perir vne bonne cause, manque d'vn support si peu considerable, & combien de folie de nous conseruer comme des victimes grasses & dorées, pour estre immolez à l'auarice & à l'insolence de nos ennemis.

Si nous entrons dans la lice auec ces bonnes dispositions, il ne faut point douter que Dieu ne couronne nos efforts de bons succés & de victoire, ou n'adoucisse nos souffrances de patience & d'honneur. N'y aura-t'il pas de la gloire (si Dieu l'a ainsi determiné) de nous enseuelir dans les ruïnes d'vne ancienne Monarchie ? & qui manquera de patience pour souffrir auec des Princes opprimez ? mais que nos prieres soient aussi feruentes que nos desseins, pour obtenir de Dieu qu'il les deliure de la plus effroyable rebellion qui fust iamais, & qui est montée au faiste de la fortune & de l'insolence.

Enfin, MESSIEVRS, il faudroit que ie vous remerciasse des recognoissances aduantageuses que vous m'auez faites, du peu que i'ay contribué à cét heureux accommodement, mais ie vous confesse que mon esprit estoit tout à fait attaché à ces matieres importantes & publiques. Il suffira que ie vous die, que ie fais grand

cas de vostre estime & de vos affections, & que pour m'en rendre digne, il n'y a point de danger que ie ne courre, ny de trauaux que ie n'estime legers, si ie puis vous tesmoigner le zele que i'ay pour cette cause, & m'acquitter d'vne partie de ce que ie dois au bien & à la gloire de ce Royaume.